



Journées du Patrimoine
19-20 septembre 1998



JOURNEES DU PATRIMOINE - 19 ET 20 SEPTEMBRE 1998

Voici déjà dix ans que le patrimoine, connu et moins connu, s'ouvre à tous à l'occasion des « Journées du Patrimoine ».

Pour marquer cet anniversaire, le thème retenu cette année est celui de la Fête : fêtes dans les lieux intérieurs, fêtes dans les espaces publics.

La fête du patrimoine à Saint-Gilles sera marquée par une série d'animations qui se dérouleront en de nombreux endroits. Des découvertes architecturales actives, ludiques, sensorielles ont été organisées par l'asbl « Patrimoine à roulettes » pour les petits et les grands :

un théâtre mauresque dévoile ses mystères à l'Aegidium, un préau Art Nouveau sert d'écrin à la création d'une cité fantastique sortie de l'imagination colorée des enfants à l'Ecole J.J. Michel, rue de Bordeaux, une salle de bal et ses ors s'offrent à vous en musique à l'Hôtel de Ville, une salle des fêtes vous accueille pour des visites à l'Ecole 4, place de Bethléem, des percussionnistes font retentir leurs instruments sur le Parvis, à l'Hôtel de Ville encore, une exposition, mise sur pied par le Cercle d'Histoire et de Documentation local de Saint-Gilles évoque l'animation des quartiers et le folklore local...

Le Musée Horta, un des dix lieux les plus visités lors des Journées du Patrimoine, offre, quant à lui, des visites guidées ainsi qu'une exposition sur l'ancienne Maison du

Peuple de Victor Horta. Enfin, l'association Itinéraires évoquera, lors de promenades commentées, l'histoire de la commune avec pour fil conducteur... la fête.

En proposant toutes ces activités, nous avons voulu prouver que la fête ne faisait pas partie du passé, mais qu'elle pouvait encore prendre une place importante dans le présent.

Nous espérons que ces journées seront l'occasion pour certains de se rappeler de bons souvenirs liés aux lieux, pour d'autres de découvrir un patrimoine moins connu et pour tous de faire la fête.

Le patrimoine, c'est l'affaire de tous... faisons le vivre avec enthousiasme.

Martine Wille
Echevin du Patrimoine

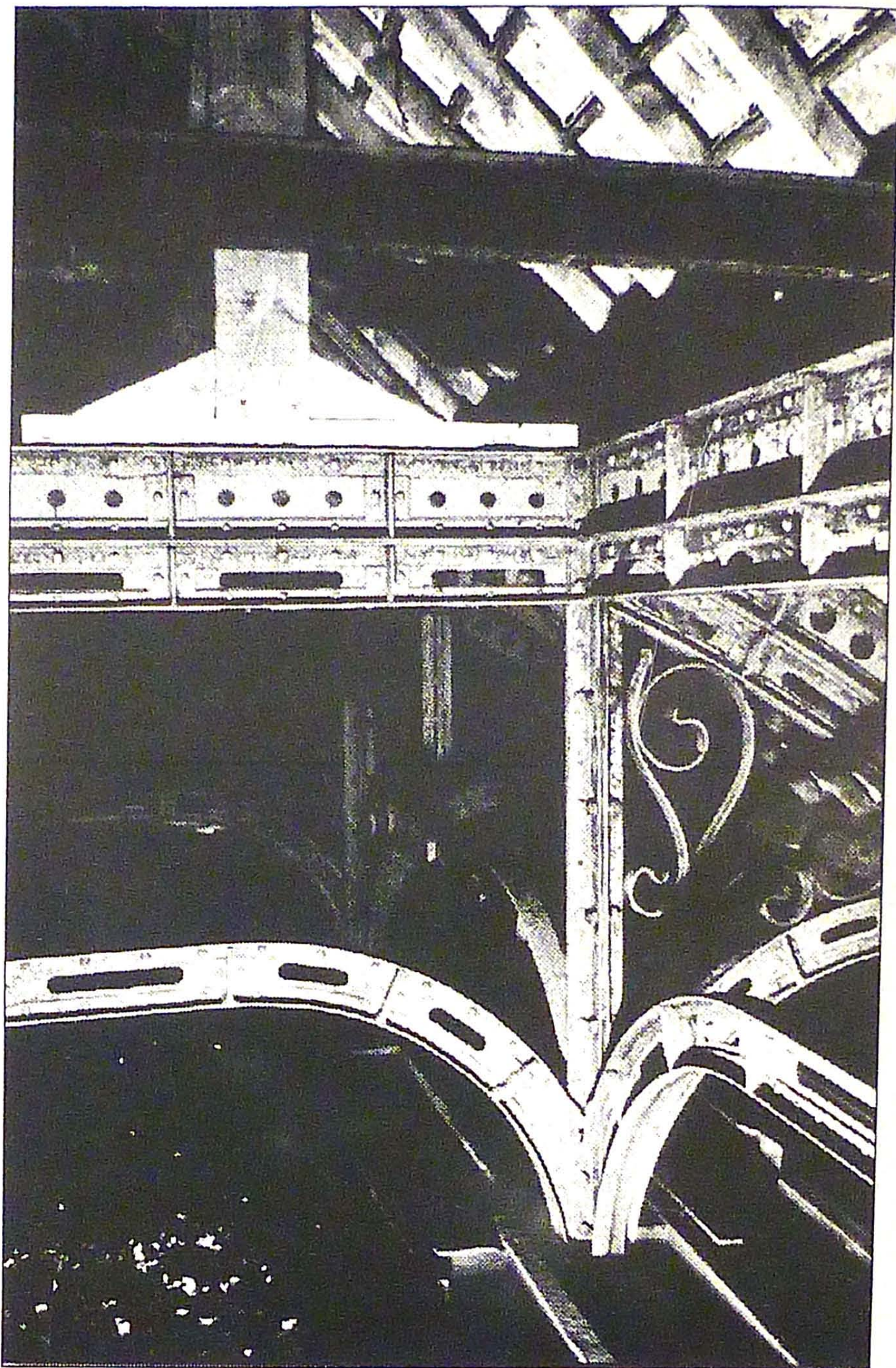
Charles Picqué
Bourgmestre

Sur le Parvis

Au tournant du vingtième siècle, dans la politique d'assainissement et d'embellissement du Quartier du Centre, le tracé de l'ancien Parvis fut rectifié par l'architecte communal E. Quéting : la rue Jourdan fut redressée (entre la rue de Moscou et la chaussée de Waterloo) pour permettre l'élargissement du marché et pour créer un espace public devant l'église. La procédure d'expropriation par zone donna lieu à la vente des lots restants.

Ceux-ci destinés à des immeubles de rapport et de commerce, réglementés du point de vue des gabarits, seront lotis dans un délai très bref par trois constructeurs seulement. Ainsi, l'espace homogène du Parvis présente sur une des parois des façades de style éclectique (du n°2 au n°30) et sur l'autre, des façades de style éclectique classique. Seul le n°37-39 de style néo-Renaissance flamande présente une rupture. Il s'agissait de la nouvelle "Maison du Peuple", remplaçant celle qui avait été démolie par le percement de l'avenue J. Volders, dans ce même cadre de politique d'embellissement. Sa remarquable salle des fêtes ainsi que celle de l'Aegidium sont des témoins des lieux des fêtes de l'avant-guerre.

La chaussée de Waterloo comptait entre la barrière et la porte de Hal quelques 50 cafés, trois cinémas (le "Tivoli", le "Bristol", et "l'Elysée") et deux salles de danse (le "Libertas" et le "Régina"). Un Comité des Fêtes est créé pour favoriser le commerce et l'industrie saint-gillois. Cet espace commerçant et festif se prolonge sur le Parvis. La salle des fêtes de la Maison du Peuple, fréquentée alors par la jeunesse révolutionnaire, et la salle de l'Aegidium, fréquentée par la bourgeoisie bien pensante, se narguent encore sournoisement, en tête-à-tête sur le Parvis ...



La Maison du Peuple avant rénovation

"Maison du Peuple" - 37/39 Parvis de Saint-Gilles

Architecte : Malchair ? (supposé dans l'inventaire d'urgence de Sint-Lukas)

Ce bâtiment, conçu comme "Maison du Peuple" pour le parti socialiste, est actuellement en cours de rénovation et ne peut malheureusement pas être visité pour des raisons de sécurité. Des documents explicatifs sont exposés pour les journées du patrimoine au n° 18/20 du Parvis de Saint-Gilles.

La Maison du Peuple fut le témoin d'événements importants, notamment en 1913 à l'occasion de la grève pour le Suffrage Universel et en 1914 où Lénine y prit la parole. Après 1918, la Maison du Peuple devint célèbre pour son cinéma. S'y côtoyaient quotidiennement les réunions des mandataires politiques, syndicalistes, des Jeunes Gardes Socialistes, l'art dramatique "l'œuvre", des chorales,... A la fin des années soixante, la rénovation du bâtiment nécessitant de lourds investissements, la Société Coopérative dut se résoudre à fermer les portes de la Maison du Peuple.

Le permis de bâtir, accordé en 1905, prévoyait, outre la salle des fêtes, un foyer, des salles de sections, un rez-de-chaussée commercial et un café (celui-ci faisait probablement office de grand foyer).

Ce bâtiment complexe est conçu en deux parties imbriquées et desservies par une seule cage d'escalier. La salle des fêtes, située à l'étage supérieur dans la partie arrière, se distingue par son plafond entièrement voûté, ses balcons intérieurs, ses lanterneaux et sa charpente métallique représentative de l'Art Nouveau (voir dessin en couverture). Certains éléments architecturaux auraient même été réalisés par un élève de Victor Horta.

A plusieurs reprises, des transformations sévères défigurèrent le bâtiment. En 1928, la salle des fêtes fut divisée en deux sur sa hauteur. Les consoles des passerelles furent surélevées pour installer un plancher sur toute la surface de la salle. La partie supérieure servit alors de dortoir. En 1963, les murs furent rehaussés et les lanterneaux supprimés pour couvrir l'entièreté de la toiture par une nouvelle charpente avec couverture en tuiles (voir illustration).

Actuellement, la rénovation réintègre la salle des fêtes dans son espace originel. Des commerces et des logements sont également prévus dans la partie avant.



*Salle des fêtes de l'Aegidium
Photo : La Rétine de Plateau*

Aegidium - 18/20 Parvis de Saint-Gilles.

Architecte : inconnu

La façade se limite timidement à la travée d'accès. Le bâtiment, dont le permis fut également accordé en 1905, se développe en réalité en intérieur d'îlot, permettant ainsi pour l'isolation acoustique un minimum de points de contacts avec les immeubles voisins.

Au départ conçue comme salle de spectacle, elle servit rapidement de salle de cinéma pour devenir en 1913 le "Diamant Palace". Le bâtiment abrita ensuite un dancing, le "Panthéon", célèbre pour ses deux orchestres, l'un de jazz, l'autre de danses de salon. Le directeur-animateur, surnommé "Monsieur Volle Gaz", y lançait les derniers succès parisiens, avant l'ère du phonographe.

Le bâtiment fut repris en 23 par les Œuvres Paroissiales de Saint-Gilles (Aegidium). Il semblerait que ce ne soit qu'en 1929 que la salle fut décorée, à la demande d'un chanoine, dans un style Art-Déco.

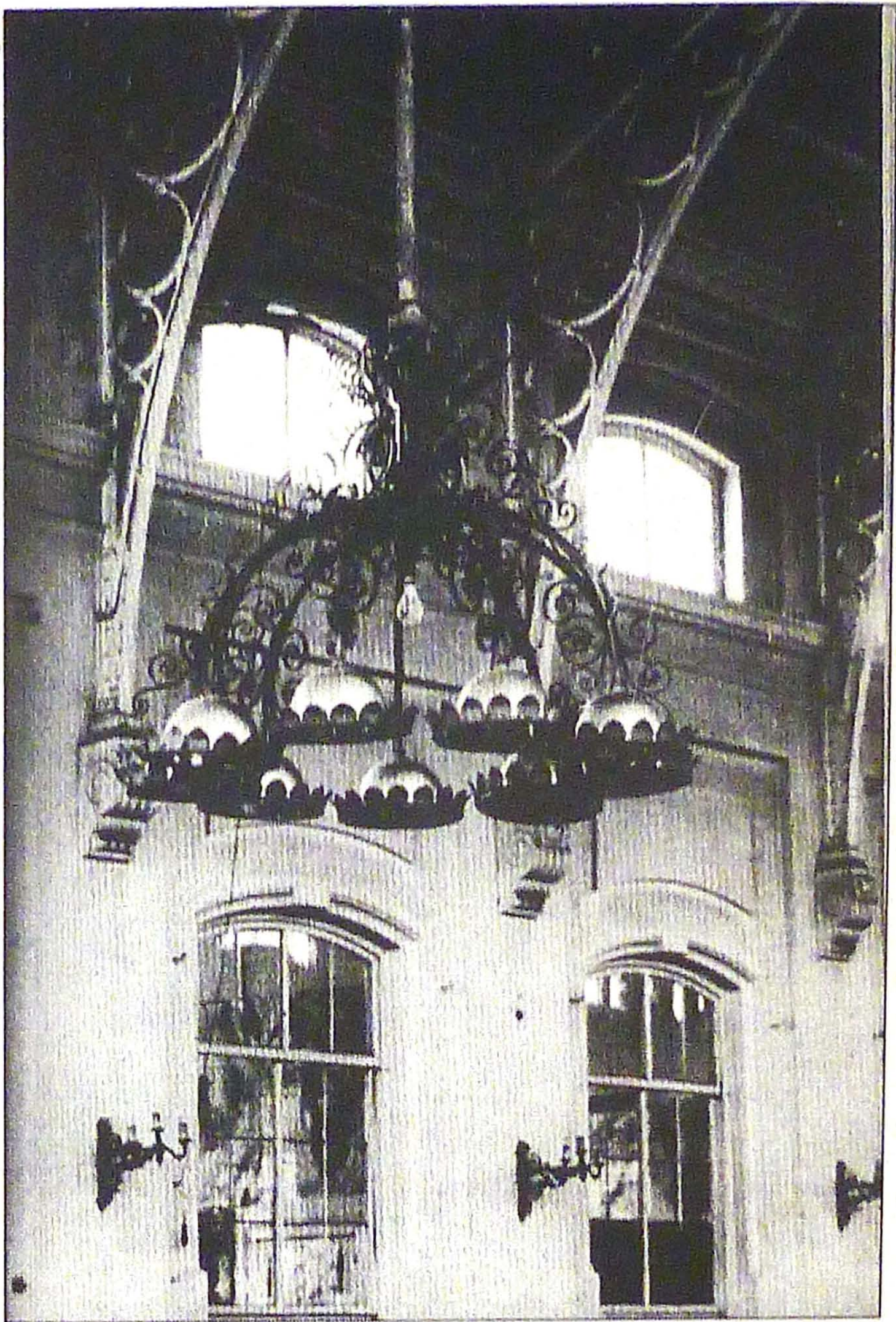
Après avoir franchi le somptueux escalier d'honneur, vous entrez ainsi dans une véritable rêverie arabisante, en quelque sorte la cousine de la "salle aux palmiers" de l'"Eldorado". Ce vestige des premiers cinémas a échappé aux bulldozers grâce à la paroisse, son propriétaire particulier. La salle de 20 mètres sur 16 accueillait 650 spectateurs. Son plafond voûté en caissons semble gonflé comme une toile par le vent. Balcons surmontés d'arcs trilobés, motifs en trompe-l'oeil, et miroirs sous arcs outrepassés sont au rendez-vous des Mille et Une Nuits.

Aujourd'hui inutilisée comme salle de spectacle pour des raisons de sécurité incendie, la salle abrite une brocante aux allures de grotte d'Ali-Baba insolite.

Des écoles

La population de Saint-Gilles monta de quelque 4.000 habitants à 56.372 habitants en 1904. Cette fulgurante poussée démographique, due à l'essor commercial et industriel, transforme le petit village en véritable centre urbain. Ceci provoqua une expansion de tous les services communaux. Saint-Gilles édifia son prestigieux Hôtel de Ville, ses régies communales du gaz et de l'électricité, un établissement de bains publics, un hôpital ; elle organisa et compléta tout un réseau d'enseignement, etc... Saint-Gilles était alors considérée comme une commune d'avant-garde, dotée d'une structure extrêmement moderne. Elle présenta plusieurs de ces bâtiments lors de l'Exposition Internationale de la Cité Moderne (Lyon, 1914), dont notamment l'Ecole n°6.

De nombreuses écoles moyennes furent construites dans le quartier compris entre la chaussée de Charleroi, la chaussée de Waterloo, la rue Hôtel des Monnaies et la rue du Bosquet. Celui-ci fut même appelé le "quartier des écoles". Edmond Quétin, architecte, directeur des travaux de la commune, construisit lui-même cinq écoles à cette période, dont l'école rue de Bordeaux et l'école Place de Bethléem. Toutes comprenaient un vaste préau. Ce lieu polyvalent devait en effet pouvoir accueillir les fêtes scolaires, les spectacles, et n'oublions pas, surtout, les glorieuses distributions des prix.

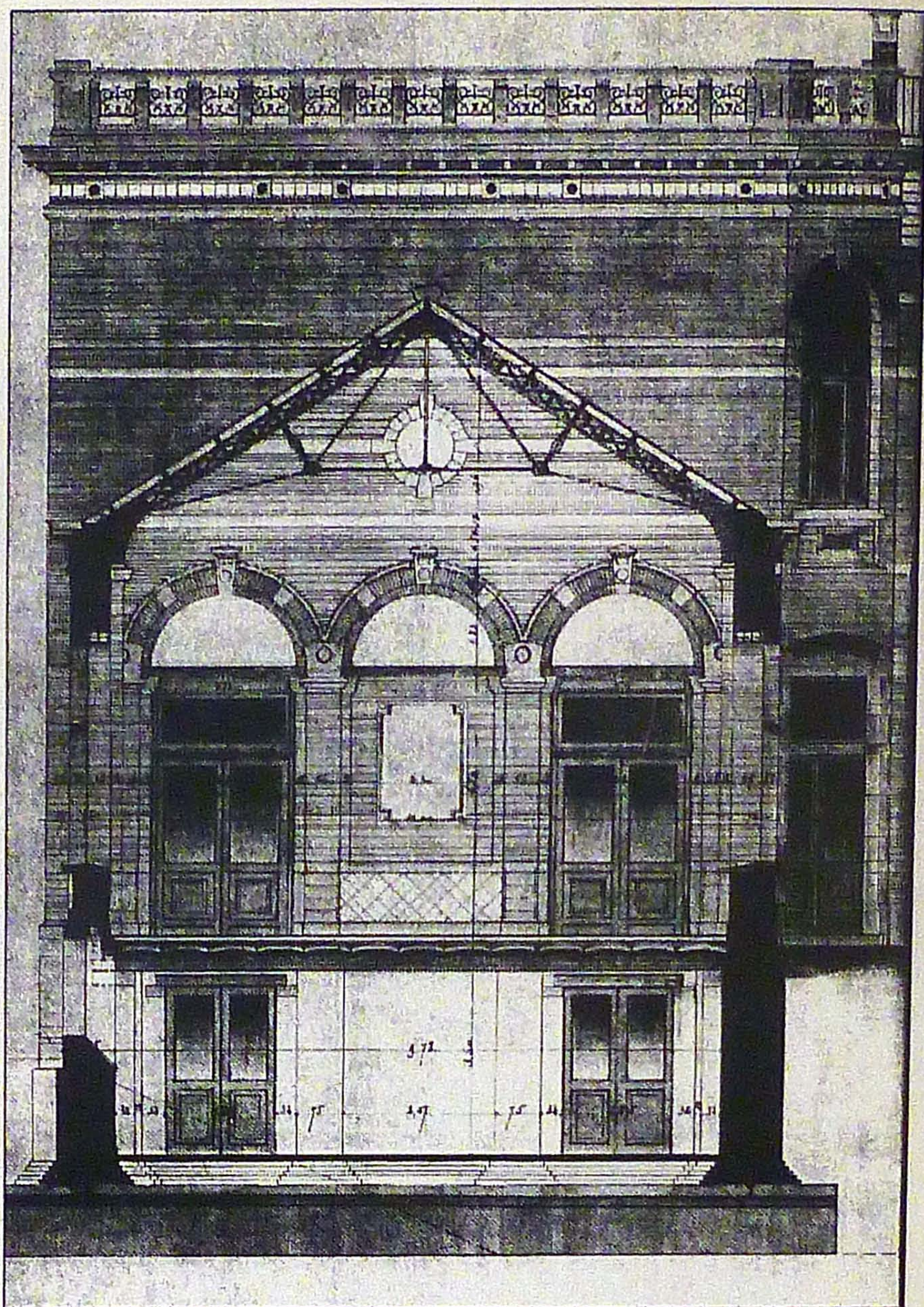


Ecole n°6, E. QUETIN

Ecole n°6, rue de Bordeaux

Architecte : Edmond Quétin

Le bâtiment fut implanté dans un quartier de la bourgeoisie. Inaugurée en 1892, l'école n°6 comprenait 19 classes primaires, et 8 classes gardiennes. Elle était considérée à l'époque comme une école modèle et particulièrement moderne, aussi bien pour ses équipements que pour sa conception spatiale. L'école était très remarquable pour son préau-salle des fêtes aux dimensions impressionnantes de 51 mètres sur 14,5 et de 18 mètres de hauteur sous faîte. Une vaste estrade de 200 m² était accessible par les souterrains et pouvait être transformée rapidement en scène de théâtre. Les galeries qui desservaient les classes en temps ordinaire étaient réservées à la machinerie, à l'orchestre et au public lors des fêtes. L'éclairage, assuré latéralement par des pignons en verre mat, préservait la salle du rayonnement solaire direct. La salle accueillit également des expositions locales, notamment en 1890 dans le contexte du Comité des Fêtes, afin de représenter les ressources du commerce et de l'industrie saint-gilloises. Le bâtiment principal n'a pratiquement pas subi de transformations et le préau est aujourd'hui visitable dans son état quasi originel.



Ecole n° 4, E. QUETIN (archives communales)

Ecole n°4, place de Bethléem.

Architecte : Edmond Quélin.

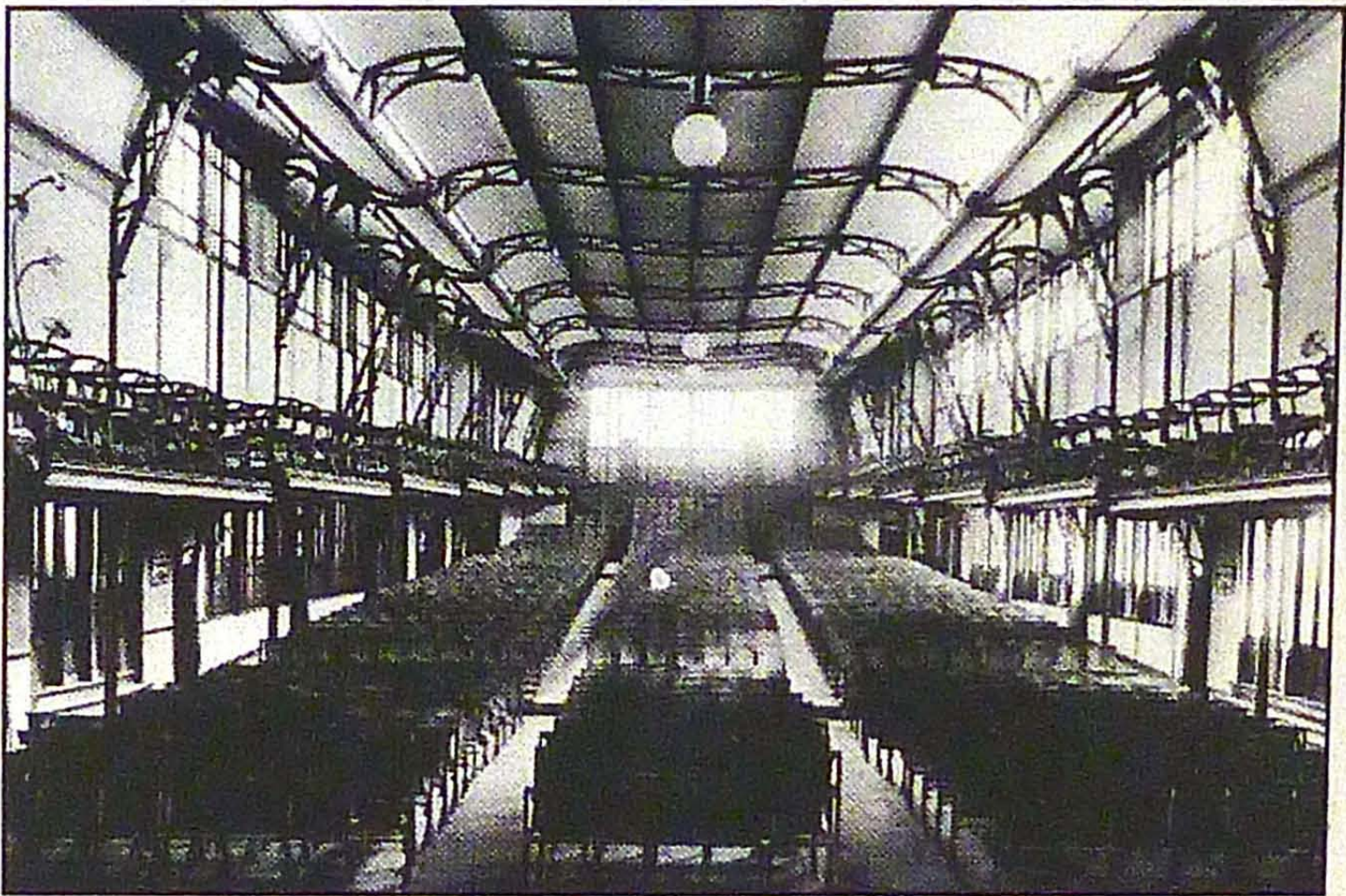
La place de Bethléem fut redessinée en 1889 dans le cadre du projet de prolongation de la rue Vanderschrick. La place fut reconstruite sur une zone marécageuse de campagne, dans une politique d'embellissement et d'assainissement. L'école fut bâtie à l'ancien emplacement du château-ferme de Bethléem, dont l'origine remonte à la fin du Moyen-Age.

D'une manière similaire, les bâtiments furent organisés autour d'une vaste cour rectangulaire. Cette école primaire pour filles, inaugurée en 1904, comprenait une vingtaine de classes, un gymnase et un préau-salle des fêtes. L'organisation spatiale de l'école différait donc radicalement des écoles types de l'époque (telle l'école n°6)

En outre, l'expropriation par zones de la place de Bethléem (loi de 1858 et de 1867) donna lieu à la revente de plusieurs lots qui furent destinés à des immeubles de rapport. L'école de style néo-Renaissance flamande demeure ainsi le seul ornement de cet espace public.

Aujourd'hui, dans le préau, la charpente métallique aérienne d'une grande sobriété se marie avec les trapèzes d'une école de cirque.

Au Musée Horta



Une exposition sur la salle des fêtes de la Maison du Peuple construite par Victor Horta, rue Joseph Stevens à Bruxelles. 1895-1899

A l'occasion des Journées du Patrimoine 1998, le Musée Horta éditera une pochette de cartes postales et une affiche et présentera une exposition de photos en couleurs et en noir et blanc de la Salle des Fêtes de la Maison du Peuple. Il s'agit de documents anciens et de photos prises par l'architecte Jean Delhaye peu avant la démolition du bâtiment en 1965-66.

Horta avait placé la salle des fêtes au dernier étage du bâtiment car le terrain choisi par les coopératives et la partie ouvrier présentait une forte pente. Il compensa celle-ci par l'introduction de demi-niveaux de manière à ménager au sommet une grande plate-forme sur laquelle il posa une légère carène en acier et en verre. Au niveau de la galerie suspendue à des tirants métalliques, les spectateurs pouvaient sortir et découvrir un vaste panorama. La profondeur de la salle était de 60 m, la largeur de 16,50 m et la hauteur variait entre 10 m et 8,50 m. Le sol relevé à l'arrière, le plafond ondulé participaient à l'excellence de l'acoustique : Horta s'était d'ailleurs rendu à Bayreuth pour étudier le théâtre construit pour les représentations des opéras de Wagner. Symboliquement, il avait choisi la couleur rouge pour peindre les ferronneries. Comme dans toutes ses réalisations, la lumière joue un rôle important : la salle baignait dans la lumière naturelle grâce à une immense baie percée dans le mur opposé à la scène et à deux rangées de fenêtres ouvertes dans les murs latéraux. Les sièges en bois très simples pouvaient accueillir environ 1500 personnes.

Le rationalisme des structures et la beauté du dessin de la salle des fêtes consacrent Horta comme un des pionniers de l'architecture du XXe siècle.

A l'Hôtel de Ville



1904 - Défilé des écoles, chaussée de Waterloo, lors de l'inauguration de notre Hôtel de Ville. (Coll. J. LEMERCIER)

Saint-Gilles en fête - approche historique des lieux de plaisir, du folklore, des moments de détente et de souvenirs.

Notre Hôtel de Ville, symbole de l'autorité communale mais aussi connu des Saint-Gillois comme un lieu privilégié de bals et de galas, accueille, dans le cadre des Journées du Patrimoine, une exposition organisée par le Cercle d'Histoire local et axée sur la description et l'inventaire chronologique des lieux, endroits et moments de fête que Saint-Gilles a connus à travers différentes époques.

Elle se présente sous forme d'un itinéraire retraçant ces événements par différents thèmes : tavernes, salles de fêtes, écoles, banquets, cinémas, bals de charité, fêtes communales, folklores, braderies et commémorations qui sont évoqués par plus d'une centaine de documents divers tant photographiques que publicitaires, programmes, affiches, cartons de bal ... dont certains plus que centenaires.

Cette exposition, bien que partielle comme éphémère, a pour but de permettre aux jeunes de découvrir ce qu'est ou qu'était Saint-Gilles dans des moments de plaisir, de liesse, comme de souvenir ou de détente et aux plus anciens de se rappeler quelques épisodes joyeux qui ont marqué leur jeune temps.

Bibliographie

Monographie de Saint-Gilles,
F. BERNIER ; Bruxelles, 1904

L'Histoire Illustrée du Haut de la Ville,
ASSOCIATION DES DEUX PORTES ; Bruxelles, 1972

Visages économiques d'Obbrussel-Saint-Gilles d'hier et
d'aujourd'hui,
Alphonse DEBOUVERIE ; Syndicat d'initiative de Saint-Gilles,
Bruxelles, 1992

Bruxelles d'Hier et d'Aujourd'hui,
JEAN D'OSTA

Saint-Gilles, Ensembles urbanistiques et architecturaux
remarquables,
E.R.U. ; Bruxelles, 1988

Les Transformations et les Embellissements de
Saint-Gilles-lez-Bruxelles, 1895-1905,
G. MOMMENS ; Bruxelles, 1905

Notices sur la contribution de la commune à l'Exposition
Internationale de la Cité Moderne, Lyon 1914,
anonyme ; Bruxelles, 1914

Les Dossiers de l'urbanisme de Saint-Gilles,
G. DE KEYSER ; Saint-Gilles

De toekomst van de Brusselse bioscooptheaters,
J. JACOBS ; DS Magazine, 30 januari 1998

Aegidium - fiche documentaire n°149 bis,
LA RETINE DE PLATEAU a.s.b.l.

Bibliografie

Monographie de Saint-Gilles,

F. BERNIER ; Bruxelles, 1904

L'Histoire Illustrée du Haut de la Ville,

ASSOCIATION DES DEUX PORTES ; Bruxelles, 1972

Visages économiques d'Obbussel-Saint-Gilles d'hier et d'aujourd'hui,

Alphonse DEBOUVERIE ; Syndicat d'initiative de Saint-Gilles, Bruxelles, 1992

Bruxelles d'Hier et d'Aujourd'hui,

JEAN D'OSTA

Saint-Gilles. Ensembles urbanistiques et architecturaux remarquables,

E.R.U. ; Bruxelles, 1988

Les Transformations et les Embellissements de Saint-Gilles-lez-Bruxelles, 1895-1905,

G. MOMMENS ; Bruxelles, 1905

Notices sur la contribution de la commune à l'Exposition Internationale de la Cité Moderne, Lyon 1914,

anonyme ; Bruxelles, 1914

Les Dossiers de l'urbanisme de Saint-Gilles,

G. DE KEYSER ; Saint-Gilles

De toekomst van de Brusselse bioscooptheaters,

J. JACOBS ; DS Magazine, 30 januari 1998

Aegidium - fiche documentaire n°149 bis,

LA RETINE DE PLATEAU a.s.b.l.